

**Les écoles pour Kriachènes
sous Alexandre II
ou
la formation d'enfants allogènes orthodoxes dans
un environnement musulman**

IRÈNE SEMENOFF-TIAN-CHANSKY-BAÏDINE

Les problèmes posés par la foi des Kriachènes¹, ou Tatars orthodoxes, — apostasie, politique missionnaire — au XIX^e siècle ont déjà été étudiés en détail par de nombreux spécialistes occidentaux comme Chantal Lemercier-Quelquejay, Jean Saussay, Paul W. Werth². Cependant, les sources, en particulier le recueil paru en

1. Au XIX^e siècle, les Tatars baptisés de la province de Kazan s'appellent eux-mêmes « *kerjašin* », tandis que les Russes les appellent « *kreščon* », dans les deux cas il s'agit d'une déformation du mot russe « *kreščenyj* » qui signifie « baptisé ». Nous utiliserons le terme Kriachène (*kerjašen*) par lequel ce peuple se désigne généralement lui-même aujourd'hui.

2. Voir Chantal Lemercier-Quelquejay, « Les missions orthodoxes en pays musulmans de Moyenne-Volga et Basse-Volga, 1552-1865 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. VIII-3, juil.-sept., 1967, p. 369-403 ; Jean Saussay, « Il'minskij et la politique de russification des Tatars, 1865-1891 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. VIII-3, juil.-sept. 1967, p. 404-425 ; Paul Werth, *At the Margins of Orthodoxy. Mission, Governance and Confessional Politics in Russia's Volga-Kama Region, 1827-1905*, Ithaca, Cornell University Press, 2002, 275 p.

1887 sur l'École centrale tatare kriachène de Kazan³, justifient que l'on consacre quelques pages plus spécifiquement à l'éducation des enfants kriachènes dont on sait qu'elle fut le moyen privilégié de la politique missionnaire lancée par Nicolas Ilminski et soutenue par le gouvernement russe. Ce recueil, qui relate tous les détails de cette école, nous fait entrer de plain-pied dans le quotidien des relations entre islam et orthodoxie. Il nous permet de mieux saisir comment un petit Kriachène, né dans un milieu souvent très islamisé, était transformé en cet être nouveau rêvé par le missionnaire : un Kriachène convaincu de sa foi orthodoxe, capable de résister à l'emprise de son environnement musulman.

L'idée d'une école spéciale pour les Kriachènes, où l'enseignement serait donné essentiellement en tatar, a émergé dans l'urgence, alors que de nombreux Kriachènes demandaient à passer à l'islam. Malgré son apparente évidence, elle a mis un certain temps à s'imposer. Nous verrons comment elle a été mise en œuvre d'abord très modestement par Nicolas Ilminski et son disciple Vassili Timofeev, puis comment elle s'est développée. Nous reviendrons ensuite sur ce qui a fait la force de cet enseignement avant d'en voir les limites.

I. L'émergence de l'idée d'un nouveau système d'éducation

a) Le défi des apostasies

Les Starokriachènes (*starokreščenyje*) ou « anciens convertis » ont été baptisés au XVI^e et au XVII^e siècles. Ils peuplent essentiellement le district de Mamadych dans la province de Kazan, sont très ignorants du christianisme et pour la plupart tiennent à leurs coutumes animistes⁴, tandis que certains sont influencés par l'islam. Les Novokriachènes (*novokreščenyje*) ou « nouveaux convertis » sont devenus chrétiens au XVIII^e siècle, souvent pour échapper à la conscription militaire ou pour d'autres raisons matérielles. Leur conversion a été particulièrement formelle. Ils sont disséminés dans la région de la Moyenne Volga et de la Kama. Ils sont dans leur

3. *Kazanskaja central'naja kreščeno-tatarskaja škola, materialy dlja istorii xristianskago prosvěščenija kreščenskix tatar* [L'École centrale tatare kriachène, matériaux pour l'histoire de l'instruction des Tatars kriachènes], éd. P. V. Ščetinkin, Kazan, tip. V.M. Ključnikov, 1887, 485 p.

4. Semën Maksimov, *Ostatki jazыčestva v sovremennyx verovanijax kreščenyx tatar kazanskoi gubernii* [Les restes de paganisme dans les croyances contemporaines des Tatars kriachènes de la province de Kazan], Kazan, tip. Imperatorskogo Universiteta, 1876, 30 p.

majorité attirés par l'islam et pour la plupart ignorent tout du christianisme.

Vers le milieu du XIX^e siècle, les Kriachènes ne représentent pas plus de 10 % des habitants de la Province de Kazan, c'est-à-dire 44 000 personnes des deux sexes, dont 27 901 Starokriachènes et 16 099 Novokriachènes⁵ sur une population de 446 556 Tatars⁶. Ils ne se distinguent plus guère de l'ensemble du peuple tatar, à cause de leur petit nombre, de leur pauvreté et de leur manque de conviction religieuse.

L'apostasie des Tatars convertis est un problème endémique qui se pose aux autorités religieuses et civiles dès le XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, à partir de 1802, plusieurs vagues d'apostasie touchent les Kriachènes, principalement les Novokriachènes⁷. À plusieurs reprises, les habitants de nombreux villages font officiellement la demande de confesser librement l'islam. Ces demandes remettent en cause la suprématie de l'orthodoxie dans l'Empire russe. Nicolas I^{er} et Alexandre II répondront par un net refus.

Le défi est ainsi adressé au tsar, bien que les apostats se prétendent excellents sujets de Sa Majesté, mais aussi à l'Église orthodoxe. Il est d'autant plus grave que dans les trois premiers quarts du XIX^e siècle l'Empire ne cesse de croître et d'inclure toujours plus de sujets non orthodoxes. L'Église orthodoxe pourra-t-elle continuer de se contenter de conversions formelles qui peuvent être contestées à tout moment ? Pourra-t-elle se laisser dépasser par d'autres religions plus dynamiques qui domineront des régions entières ?

b) Face à un islam dynamique, les mesures répressives ne peuvent suffire

Tant bien que mal, au milieu du XIX^e siècle, l'Académie de théologie de Kazan, tout nouvellement créée ou plutôt recrée (en 1842)⁸, va s'efforcer de forger une politique missionnaire capable de répondre à ce défi. L'islam, le bouddhisme et les autres religions,

5. « Predstavlenie ispravljavšago dolžnost' Kazanskago Gubernatora Vice-Gubernatora E. A. Rozova » [Présentation du vice-gouverneur remplissant les fonctions de gouverneur de Kazan E. A. Rozov], in *Kazanskaja central'naja...*, *op. cit.*, p. 300.

6. *Ibid.*, p. 299.

7. *Kazanskaja central'naja...*, *op. cit.*, p. 389.

8. L'Académie de théologie de Kazan a fonctionné de 1797 à 1818, puis de 1842 à 1918.

ainsi que les langues des peuples non russes y sont sérieusement étudiés. En 1854, sont créées en son sein des Sections missionnaires (*Missionerskie otdelenija*), dont la Section antimusulmane (*Protivomusul'manskoe otdelenie*). Mais, à partir du rectorat de l'évêque Jean Sokolov (1858-1868), elles connaîtront de nombreuses difficultés⁹.

En effet, les enseignants de l'Académie étaient divisés sur la politique à tenir à l'égard des peuples allogènes : pour les uns l'évangélisation des peuples allogènes avait un caractère prioritaire, pour les autres l'Académie devait avant tout s'occuper de théologie et de sciences plus ou moins abstraites. Parmi les premiers, la personnalité la plus saillante était Nicolas Ilminski (1822-1891) : à la fois spécialiste de l'Orient, pédagogue et missionnaire. Ilminski avait appris l'arabe et le tatar dès 1845 auprès du professeur de l'Université de Kazan, Alexandre Kazem-Bek (1802-1870). Pendant un an et demi, il avait étudié les œuvres théologiques musulmanes auprès d'un cheikh savant au Caire. Il s'était rendu également en Syrie et en Turquie. Rentré à Kazan en 1854, il enseignera le turc, le tatar, l'arabe, l'islam à l'Académie de théologie qu'il quittera en 1870 en raison des prises de position de la direction de celle-ci qui se montrait hostile au travail missionnaire. Il sera également engagé comme professeur à l'Université de Kazan.

Pour Ilminski, l'islam représente le vrai danger. En effet, l'attachement des Kriachènes à des croyances animistes, lui, n'est pas un obstacle au christianisme, car : « il est incomparablement plus difficile de convertir un musulman que de baptiser un allogène chamaniste à l'âme simple¹⁰ ».

Ilminski dénonce la position privilégiée de l'islam par rapport à l'orthodoxie dans la région.

L'instruction mahométane se répand chez eux [les musulmans] : ils envoient leurs enfants dans les *medresseh* tatars. Il y en a même parmi eux qui sont des musulmans assez savants, ils connaissent non seulement les prières mahométanes, mais aussi la théologie scolastique. N'ayant pas besoin de *mollah*, ils peuvent accomplir eux-mêmes les rites mahométans indispensables du mariage et de l'enterrement. D'ailleurs, disons ici que l'islam, en comparaison de l'orthodoxie dominante d'après la loi, a en fait plus de moyens :

9. Sur la formation de ses sections et les vicissitudes qu'elles ont connues, voir M. Z. Xabibullin, « Missionerskie otdelenija Kazanskoj duxovnoj Akademii v 1842-1883 gg. » [Les Sections missionnaires de l'Académie de théologie de Kazan], *Pravoslavnyj Sobesednik*, 2(15)-2007, p. 241-255.

10. *Kazanskaja central'naja...*, *op. cit.*, p. 6.

plus de mosquées, plus de *mollah*, plus d'écoles, même plus de liberté pour imprimer des livres, parce que le Coran et les autres livres de la foi musulmane sont autorisés sans autre formalité, alors que les livres saints orthodoxes sont soumis à une censure éloignée et longue. C'est pourquoi il est très difficile de concurrencer l'islam¹¹.

Il n'est pas rare que des Kriachènes envoient leurs enfants dans les *medresseh*. C'est le cas surtout dans les campagnes où les Kriachènes sont entourés de villages musulmans dont pratiquement chacun a son école.

Face à cet islam dynamique et efficace, les mesures proposées par les Russes sont dérisoires. La force policière, encore utilisée abondamment pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, est inefficace : « Que la sévérité policière est incapable de pénétrer dans le sanctuaire des pensées et de la conscience, il n'y a rien à en dire : l'expérience, semble-t-il, l'a suffisamment démontré »¹². L'usage de la force est même « nuisible à l'orthodoxie ; parce que les mesures coercitives produisent une profonde aversion envers ce qu'elles sont censées défendre, et induisent la pensée que, si l'on recourt à la force matérielle, c'est peut-être parce qu'on ne possède pas la force interne de la vérité¹³ ».

c) Instruire les enfants dans leur langue

La politique qu'Ilminski préconise est la persuasion. Il mise avant tout sur les enfants, plus malléables que leurs parents.

Cette idée n'est pas entièrement nouvelle, elle est déjà l'une des armes de la politique missionnaire sous Gouri, premier archevêque de Kazan (1555-1563). Les trois premières écoles auraient été fondées dès 1557 auprès des principaux monastères de la région. Elles étaient ouvertes aux enfants du clergé russe et aux allogènes, mais elles n'eurent sans doute que peu d'influence¹⁴. Au cours du XVIII^e siècle, les archevêques de Kazan firent plusieurs tentatives pour instruire les enfants kriachènes, mais assorties de mesures de contrainte, voire de violence, et manquant de moyens, elles se révélèrent peu efficaces. De 1785 à 1801, l'archevêque Ambroise Podobedov s'efforça de relancer l'enseignement pour les allogènes en encourageant un enseignement dans leurs propres langues, mais

11. *Ibid.*, p. 78.

12. *Ibid.*, p. 6.

13. *Ibid.*, p. 89.

14. Chantal Lemercier-Quelquejay, art. cit., p. 376-377.

les traductions en tatar ou dans d'autres langues effectuées à son initiative étaient tout à fait inadaptées. Du reste, il fut bientôt muté et ne put donc poursuivre son effort.

Après son départ, l'enseignement dans les écoles pour « nouveaux baptisés » cessa et leur église tomba en ruine avant d'être rasée en 1825. Plusieurs évêques pensèrent ensuite rétablir cet enseignement, mais les diverses tentatives qui eurent lieu dans les années 1840 ne purent aboutir. Il fallut attendre le règne d'Alexandre II pour qu'une politique plus favorable permette de restaurer cet enseignement.

Au milieu du XIX^e siècle, quelques écoles accessibles aux Kriachènes existent dans certains villages. Elles influencent parfois les convictions religieuses des enfants. Ilminski cite le cas de Vassili Timofeev (1836-1895), Starokriachène d'origine paysanne, qui a étudié à l'école paroissiale de son village de Nikiforovo (Tchiya-bach) dans le district de Mamadych. Il devient un orthodoxe si zélé, qu'il en vient à considérer les siens comme des païens et désire entrer dans un monastère. La commune rurale à laquelle il appartient ne le laissant pas partir, il rentre au village où il se marie et mène une vie pieuse ne manquant pas de chanter dans l'église paroissiale, située à 5 verstes¹⁵ de chez lui. Autre exemple : des enfants tatars non orthodoxes entrés dans ces écoles pour acquérir une instruction en russe se sont par la suite fait baptiser.

Mais pour Ilminski l'influence de ces écoles populaires est limitée, car l'enfant allogène, mis sur le même pied que les enfants de paysans russes, ne peut saisir une bonne partie de l'enseignement inculqué, et surtout :

il ne peut exprimer les informations acquises dans la forme vivante de sa langue et les présenter de façon convaincante à sa famille. Cette instruction arrache brusquement, sans aucune transition, celui qui l'a reçue des conceptions de la masse des allogènes et dresse ceux-ci en position d'ennemi¹⁶.

Ainsi la mère de Timofeev interdit-elle à celui-ci d'apprendre à lire et à écrire à son frère cadet, craignant que par la suite il ne fût son milieu.

Bref, pour Ilminski, comme pour les auteurs orthodoxes qui suivront, jusque-là l'enseignement destinés aux Kriachènes a été insuffisant à tout point de vue : en moyens comme en méthode. Il

15. Une verste : ancienne mesure égale à 1,06 km.

16. *Kazanskaja central'naja...*, *op. cit.*, p. 7.

est donc impérieux d'ouvrir des écoles fondées sur des méthodes plus efficaces. Elles doivent pouvoir surpasser les écoles musulmanes.

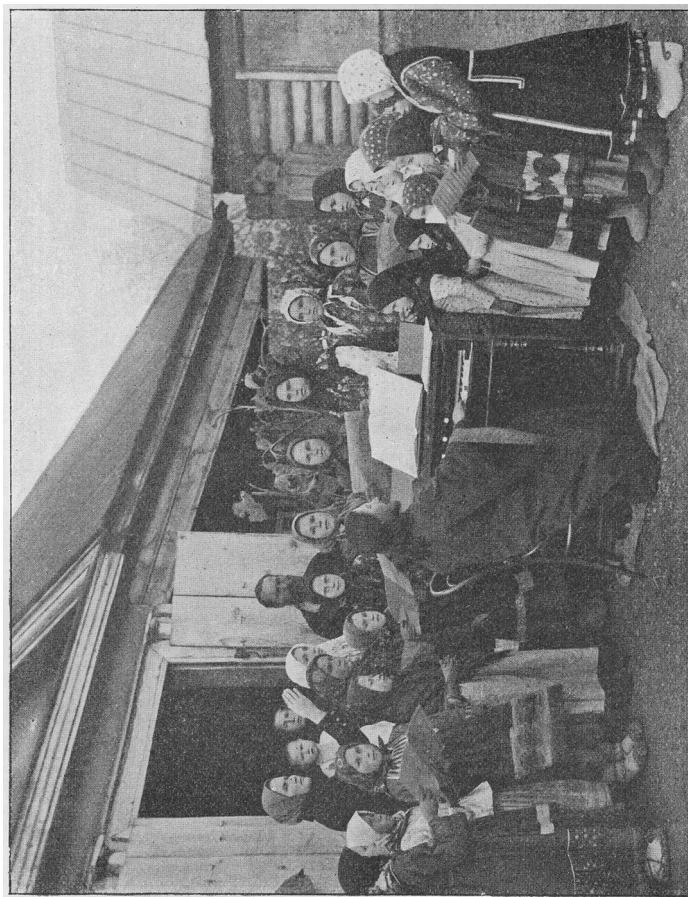
Ayant reçu une formation littéraire et tenant la langue populaire pour un discours grossier, un jargon indigne d'attention, Ilminski travaille d'abord à des traductions de style littéraire. Mais en 1856, en visitant des villages kriachènes du district de Mamadych, il se rend compte que la langue littéraire n'est pas comprise par les Kriachènes. De plus, les caractères arabes employés dans ces traductions servent souvent de tremplin pour une initiation à la littérature musulmane. Dans la région (*kraj*) d'Orenbourg, Ilminski découvre les Kirghizes (que l'on appellerait aujourd'hui Kazakhs) et la beauté de leur langue, aux racines archaïques, qui est alors menacée par l'extension de l'alphabétisation tatare. De là, l'idée lui vient de sauvegarder les particularités de la langue kirghize en la dotant de l'alphabet cyrillique. Cette connaissance de la langue kirghize lui permet de réévaluer l'opinion qu'il avait des langues populaires : il leur trouve une valeur linguistique d'authenticité plus grande que celle des langues littéraires, qu'il juge plus ou moins artificielles et arbitraires.

Il en conclut qu'il faut abandonner la langue littéraire pour s'adresser aux Kriachènes et n'avoir recours qu'à la langue vernaculaire. Cela permettra de recourir à des concepts qui leur sont propres, et ainsi de toucher profondément leur conscience. L'idée est celle d'une adaptation culturelle de l'orthodoxie (on parlerait aujourd'hui d'inculturation), c'est-à-dire que l'on va traduire en utilisant le fond de croyances animistes des Kriachènes (antérieur à l'influence musulmane) pour leur rendre compréhensible la foi chrétienne : « Les concepts simples et archaïques des allogènes chamanistes peuvent être assimilés par le Christianisme, être remplis et se sanctifier par son contenu¹⁷ ». D'autre part, on utilisera le cyrillique qui crée un lien avec la culture russe en même temps qu'il éloigne de la culture musulmane.

L'autre point important, qui n'est pas d'ordre linguistique, concerne la pédagogie : il convient d'enseigner de façon à ce que les enfants assimilent facilement un message qu'ils pourront transmettre aisément aux « masses incultes ».

Ilminski souhaite aussi éviter l'erreur des écoles du XVIII^e siècle, trop axées sur l'enseignement religieux. Il faut dispenser un enseignement général qui intéressera un plus large public.

17. *Kazanskaja central'naja...*, op. cit., p. 8.



Крещено-татарская школа. (По фот. Шумилова).

École kriachène. (Photographie de Choumilov in V. P. Semenov, P. P. Semenov & V. I. Lamanskij (éd.), *Rossija : Polnoe geograficheskoe opisanie našego otczstva*, SPb., izd. A. F. Devriena, 1901, t. VI, p. 134).

II. La mise en place d'un enseignement pour les Kriachènes

Le succès des écoles pour Kriachènes est dû à l'engagement et à la sincérité d'une poignée de personnes. En premier lieu, N. Ilminski et V. Timofeev se sont investis personnellement, comme en témoignent la correspondance de deux mille lettres qu'ils ont échangée¹⁸. Ilminski ne cesse de rendre hommage à V. Timofeev : « Toute l'institution [l'école de Kazan et ses différentes filiales], comme elle a été mise en place par Timofeev, continue à exister grâce à sa personnalité [...] ». L'enthousiasme de ces deux pionniers a été communicatif. Il suscitera de nombreuses vocations à Kazan et dans les écoles de village.

a) L'École tatare kriachène de Kazan

Pour mettre en œuvre ce projet ambitieux, Ilminski comprend que seul un autochtone peut être crédible. C'est pour cette raison qu'il a fait appel à Vassili Timofeev que nous venons d'évoquer, et qui va le seconder avec enthousiasme et intelligence. Il saura non seulement suivre fidèlement les idées de son maître Ilminski, mais encore s'inspirer des idées pédagogiques novatrices de Constantin Ouchkinski (1824-1870) et de Léon Tolstoï¹⁹ qui ouvre une école à Iasnaïa Poliana en 1862.

L'expérience commence fort modestement. En 1863, lecteur à l'Académie de théologie de Kazan, Vassili Timofeev prend en charge l'enseignement de trois garçons kriachènes. Il leur apprend à lire et à écrire, et leur explique tout ce qu'il peut. Il se rend avec eux à l'église afin de leur commenter les offices²⁰.

L'année suivante, la première école primaire pour enfants de Tatars baptisés (*Škola dlja pervonačal'nago obučenija detej křešenyx tatar*) est officiellement ouverte. Les principes en sont les suivants : l'école est privée, comme le permet le Règlement sur les établissements primaires du 14 juillet 1864 ; les études sont gratuites ; les élèves sont logés, mais les parents doivent fournir vêtements et nourriture ; l'argent ne doit cependant pas constituer un obstacle. À maintes reprises, l'école aura d'ailleurs à prendre en charge des enfants pauvres.

18. P. V. Efimov, « Načalo bogosluženija na rodnom jazyke krjašen i pervyj svjaščennik iz krjašen otec Vasilij (Timofeev V.T.) » [Le début des offices en langue maternelle kriachène et le premier prêtre kriachène, le père Vasilij (Timofeev V.T.)], *Sovremennoe krjašenovedenie, sostojanie, perspektivy, Materilay naučnoj konferencii, sostojavščejsja 25 apreļa 2005 goda v g. Kazani*, Krjašenskij prihod g. Kazani, Kazan, 2005, p. 137.

19. Maksim Gluxov-Nogajbek, *Kazanskij retro-leksikon* [Rétro-lexique de Kazan], Kazan, Osnova, 2002, p. 483.

20. *Kazanskaja central'naja...*, *op. cit.*, p. 9.



Воскресная школа грамоты. (По фот. Шумиловой).

École oudmourte. (Photographie de Choumilov in V. P. Semenov, P. P. Semenov & V. I. Lamanskij (éd.), *Rossija : Polnoe geografičeskoe opisanie našego otečestva*, SPb., izd. A. F. Devricna, 1901, t. VI, p. 135).

Les premières recrues viennent grâce aux liens personnels et à la bonne renommée de Vassili Timofeev. En septembre 1864, s'installent à l'école deux de ses précédents élèves et une petite fille, Feodora Gavrilova, la nièce de sa femme. C'est avec ces trois élèves que l'école commence à fonctionner, les autres tardant à arriver à cause du mauvais état des routes (ils habitent à 120 verstes et plus de là). Finalement, à partir du mois de novembre arrivent six garçons de Nikiforovo, et quatre autres de différents villages situés dans un rayon de 12 à 30 verstes autour de Nikiforovo. Cela fait en tout 13 élèves en comptant la petite fille. Puis, d'autres enfants les rejoindront.

Au début, l'école fonctionne exclusivement grâce à l'enthousiasme de l'instituteur Vassili Timofeev « qui travaill[e] nuit et jour de façon désintéressée », et à son épouse. Le couple, installé dans le même appartement que les élèves, veille en permanence sur ceux-ci. La femme de Vassili Timofeev prépare leurs repas et lave leur linge.

Les conditions sont spartiates. Faute de place, les enfants dorment dans leur salle de classe. Les repas, composés des provisions apportées par les enfants, sont monotones et frugaux.

Ilminski remarque que les mères des enfants tiennent surtout à ce que leurs enfants reçoivent une éducation religieuse, tandis que les pères, plus pragmatiques, sont attentifs à ce que leurs enfants lisent et écrivent convenablement le russe. L'école offre une formation générale, mais plus encore une formation religieuse : le catéchisme, la prière, l'histoire sainte occupent une place centrale. Cette prééminence de l'aspect religieux n'est pas originale à l'époque, mais caractérise la plupart des écoles pour le peuple.

L'enseignement se fait en premier lieu en tatar, puis peu à peu les enfants doivent s'exercer au russe. Les enfants apprennent aussi l'arithmétique, le dessin de figures géométriques, des rudiments de géographie, et d'autres connaissances élémentaires.

L'école utilise une pédagogie moderne. La pratique habituelle pour apprendre à lire, qui consiste à désigner les lettres par le nom qu'elles ont reçu en russe (*az, bouki, etc.*) et qui constituait un obstacle sérieux à l'apprentissage des enfants, est abandonnée au profit d'une méthode plus simple : les élèves commencent par apprendre l'alphabet suivant la prononciation de chaque lettre.

L'accent est toujours mis sur la compréhension et non sur la mémoire, ce qui constitue une différence importante par rapport à l'enseignement musulman (du moins tel qu'il est critiqué par Ilminski), mais aussi par rapport à l'enseignement en vigueur dans la

plupart des écoles russes comparables à l'époque²¹. L'école pour Kriachènes doit d'ailleurs constamment reprendre la formation des enfants ayant déjà étudié dans des écoles musulmanes aussi bien que russes, sachant lire, mais sans rien comprendre.

Au bout de deux ou trois mois, l'élève est capable d'écrire une lettre de quelques lignes à ses parents. Voici un exemple d'une lettre écrite en tatar (avec l'alphabet cyrillique) par un garçon du village d'Elychevo à son père : « Salut à mon père, salut à ma mère, salut à tous mes parents [les noms suivent], je vis bien, j'ai lu un livre, j'ai besoin de pantalons, c'est moi Stéphane qui ait écrit tout seul²² ». On imagine la fierté de la famille qui reçoit ces quelques mots.

D'abondants matériaux – qui évolueront au fil du temps – sont utilisés pour rendre les cours vivants : cartes géographiques, globe terrestre, tableaux. Les lectures sont plaisantes, on lit notamment des contes en tatar vernaculaire. De nombreuses sorties, par exemple au Cabinet zoologique de l'Université, excitent la curiosité des enfants.

On se préoccupe aussi de la santé et de l'équilibre psychique des enfants. Ainsi on les force à prendre l'air, et lors de la semaine grasse, les élèves sont libérés des cours et en profitent pour aller se promener à la fête foraine au bord du lac Kaban, où un singe les fascine²³.

Lorsque le nombre d'élèves augmentera, ils seront divisés en petits groupes pris en charge par plusieurs maîtres. Les débutants seront ainsi répartis par groupe de deux ou trois enfants de capacités différentes afin d'encourager l'émulation.

L'atmosphère est familiale. V. Timofeev se comporte avec ses élèves comme un grand frère et gagne ainsi à la fois leur confiance et leur respect. Contrairement à ce qui se passent dans certaines écoles paroissiales, les enfants ne sont jamais battus, ni punis. L'influence bénéfique de cette atmosphère est telle, qu'entre eux, même s'ils viennent de villages ou d'ethnies différents (plus tard, seront en effet admis un Tchéremisse – on dirait aujourd'hui un Mari – et des Russes), les élèves ont une conduite fraternelle très perceptible, notamment, lors d'une épidémie qui se propage dans l'école et où les enfants vaillants soignent les autres.

Dans cette ambiance favorable, les élèves étudient assidûment et avec plaisir.

21. Jean Saussay, « La vie scolaire des campagnes à l'époque d'Alexandre II », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. X, 3-4, juil.-déc. 1969, p. 405-406.

22. *Kazanskaja central'naja...*, *op. cit.*, p. 216.

23. *Ibid.*, p. 91.

b) Le développement de l'école

L'école croît les premières années, avant tout parce que ses élèves en transmettent une image positive. Ainsi, dès la première année un garçon, très « tatarisé », qui avait étudié trois ans dans une *medresseh*, convainc son père de l'inscrire à l'école pour Kriachènes, ayant entendu dire, que contrairement à ce qui se passait dans la *medresseh*, l'enseignement s'y faisait dans la joie et sans punition corporelle.

Lors des vacances d'été, les élèves rentrés dans leurs familles suscitent chez les autres enfants l'envie d'étudier. L'unique fille donne les plus grandes satisfactions à Ilminski. Elle apprend à sa famille les prières en tatar, elle chante ces prières avec sa sœur au champ, et profite des moments de repos pour lire à sa famille son abécédaire. Son entourage est impressionné. Un vieillard admire l'efficacité de l'enseignement reçu : en un hiver, elle a appris beaucoup plus que son fils en deux ans chez le *mollah*.

En 1867, 65 élèves étudient à l'école de Kazan, issus de 26 villages différents. L'école recrute donc dans une ère géographique élargie.

La réputation de l'école touche même quelques jeunes musulmans. Ainsi, en 1866 un jeune homme musulman de 19 ans, qui a appris à lire et à écrire chez les musulmans se présente, ayant parcouru à pied 150 verstes depuis son village, car il veut également s'instruire en russe. En février de l'année suivante, son père le ramène à la maison pour le faire travailler. Mais le 15 mars, le voilà de retour à l'école, qui plus est, accompagné d'un autre Tatar musulman de son village.

c) La création d'écoles dans les villages

Beaucoup de villages kriachènes étant très éloignés de Kazan, les parents ne peuvent y envoyer leurs enfants. C'est pour cette raison qu'Ilminski considère qu'il est indispensable de créer des écoles sur place. En fait, elles apparaissent de façon pratiquement spontanée. Ainsi, à Nikiforovo, dès l'automne 1865, la jeune Feodora Gavrilova (Feodora Gavrilovna Ivanova), alors âgée d'une quinzaine d'années, qui vient d'étudier auprès de Timofeev, rassemble autour d'elle des filles du même village. Elle leur fait la lecture et leur apprend à chanter des cantiques orthodoxes. Ces filles manifestent alors l'envie d'apprendre, elles aussi, à lire et à écrire. Cela inspire à Timofeev, en visite dans son village, l'idée d'organiser une petite école.

Les écoles de village doivent permettre de donner des rudiments d'instruction en tatar. L'école de Kazan devient alors l'École centrale qui supervise les nouvelles écoles filiales.

Pour éviter de provoquer une trop grande hostilité, les cinq premières écoles sont prévues dans des zones habitées par des Starokriachènes. Du reste, Ilminski estime que les enfants venant de villages où l'influence de l'islam est la plus importante (tous les villages novokriachènes et quelques villages starokriachènes) doivent étudier à Kazan afin d'être coupés de leur milieu et immergés dans un milieu orthodoxe.

Là encore, le statut d'école privée est retenu, car il inspire plus confiance aux Kriachènes que le statut d'école d'État et il laisse plus de liberté pour créer un enseignement adapté au peuple. Les écoles de villages fonctionnent grâce aux jeunes formés à Kazan. Les enfants y reçoivent un enseignement très élémentaire. Puis, ceux qui le souhaitent peuvent ensuite recevoir un enseignement plus complet à l'École centrale à Kazan. En cas de problème, Vassili Timofeev ou Euphémien Malov (1846-1918), excellent connaisseur de l'islam et de la langue tatare et talentueux polémiste, professeur de l'Académie de Kazan, se rendent sur place pour aider les jeunes enseignants.

En mars 1866, grâce à un don de 1 000 roubles du Saint-Synode, Ilminski peut lancer l'ouverture d'écoles dans les villages. Dans sa lettre datée du 31 mars 1866 au procureur du Saint-Synode, le comte Dimitri Tolstoï, Ilminski justifie ces écoles par la nécessité de répondre au défi musulman, il s'exprime alors en termes stratégiques : « Tout comme la force ennemie mahométane a des points innombrables de contact avec les Tatares kriachènes, notre instruction orthodoxe doit absolument se fractionner en plusieurs points²⁴ ».

Dès juin 1866, l'école de Feodora Gavrilova ouvre dans une pièce dans la ferme (*dvor*) de son père. L'école tenue par cette jeune fille encore mineure est placée sous la protection de ses parents. Rapidement, la modeste salle de classe devient le lieu préféré des jeunes filles à leurs heures libres. Ensemble, elles chantent par cœur tous les chants traduits en tatare. Les soirs d'été, la population du village se réunit pour les écouter des heures durant chanter en plein air. Les dimanches et jours de fête, les jeunes filles passent presque toute la journée à l'école qui se transforme alors en maison de prière.

Dès le 12 décembre 1866, Ilminski peut communiquer au comte Tolstoï les premiers succès de cette école où Feodora Gavrilova enseigne déjà à 5 garçons et 13 filles. L'école s'accroît rapidement, attirant des enfants des villages environnants. Son influence est telle que d'après Ilminski, lors des jours suivant Noël (*svjatki*), les jeux auxquels on se livre à cette période de l'année disparaissent ; à leur place, les jeunes se rendent à l'église.

24. *Ibid.*, p. 177.

À Arniachi, on compte déjà 45 élèves en 1866. L'année suivante, une troisième école est fondée à Apazovo, dans le district de Kazan. Rapidement l'école rassemble 26 élèves Kriachènes et Votiaks (c'est-à-dire Oudmourts). En 1867, le nombre d'élèves étudiant dans ces écoles et à Kazan dépasse déjà 150.

Dès 1870-1871, on compte vingt écoles²⁵. De plus, malgré les réticences manifestées au départ par Ilminski envers l'enseignement d'État, la même année, le ministère de l'Instruction publique a ouvert deux écoles, dont une à Ounje qui concerne surtout une population largement « tatarisée » de Maris. D'après le rapport d'activité de la Fraternité Saint-Gouri de 1870-71, ces écoles ont une nette influence là où elles existent pour endiguer le mouvement de passage à l'islam²⁶.

d) La dernière étape : le Séminaire pédagogique de Kazan

En 1872, est fondé, grâce à des fonds de l'État et au soutien personnel d'Alexandre II, le Séminaire pédagogique de Kazan (*Kazan'skaja inorodčeskaja učitel'skaja Seminarija*), dirigé par Ilminski. Le lieu choisi est celui des anciennes écoles pour nouveaux baptisés, au bord du lac Kaban. Il s'agit, cette fois, d'unir les peuples allogènes au peuple russe par l'instruction en formant des instituteurs pour les écoles primaires de villages de plusieurs peuples. Il est prévu que 150 élèves soient formés au Séminaire, dont au moins une moitié de Russes et, au plus, une moitié composée de jeunes appartenant aux cinq ethnies suivantes : Tatars, Tchouvaches, Maris, Oudmourts et Mordves.

Dans le même esprit, une Institution missionnaire (*missionerskij prijut*) est fondée et est destinée à former de futurs prêtres missionnaires.

Le système d'enseignement d'Ilminski s'est donc considérablement développé. Expérimenté avec succès, et avec maintes précautions chez les Kriachènes, il s'est maintenant institutionnalisé et généralisé aux autres ethnies, même s'il continuera à toucher les Kriachènes en de plus grandes proportions que les autres ethnies de la Moyenne Volga. De même, les méthodes de traduction mises au point par Ilminski pour le tatar seront appliquées avec succès au tchouvache, au mari, à l'oudmourt, au mordve et à d'autres langues encore.

III. Les atouts et les limites des écoles pour Kriachènes

Ilminski et Timofeev ont su créer un système d'écoles qui correspondait à la mentalité des Kriachènes. Revenons ici sur certains

25. *Ibid.*, p. 379.

26. *Ibid.*, p. 384-385.

points qui ont fait le succès des écoles pour Kriachènes et sur le soutien dont elles ont bénéficié.

a) Respecter chaque enfant

Au moins à l'époque romantique de la fondation de l'École tatar kriachène, Ilminski ne voit pas la lutte contre l'islam comme une lutte institutionnelle, mais avant tout comme un apostolat qui se fait de personne à personne. Il considère l'école non pas comme un bâtiment ou une institution, mais avant tout comme une assemblée d'élèves, tout comme l'église n'est pas un édifice, mais l'assemblée des fidèles.

Il s'intéresse non seulement à ces Kriachènes souvent méprisés, mais aux plus pauvres d'entre eux, aux filles comme aux garçons. On sait l'importance qu'ont eu les femmes dans l'islamisation des Kriachènes²⁷. Ilminski a compris que les femmes avaient également un rôle essentiel à jouer dans leur christianisation. À plusieurs reprises, il admire leur zèle religieux. D'ailleurs la correspondance de Feodora Gavrilova montre que celle-ci n'a pas été seulement une institutrice, mais aussi une missionnaire zélée. Le fait d'être une femme lui permettait de toucher les milieux féminins, assez distincts de celui des hommes.

Chaque âme importe à Ilminski. C'est ainsi qu'il décrit dans ses lettres et rapports les moindres détails de la vie des petits Kriachènes dont on connaît les prénoms et dont on peut suivre l'évolution au fil des années. Il décrit leurs origines, leurs parents, leur âge, leurs réflexions, leurs loisirs, et jusqu'à leur nourriture. Il observe leurs progrès et repère les talents. Il évoque par exemple, un garçon arrivé à 17 ans, après être passé par l'école paroissiale russe, puis par l'école de district, et qui était néanmoins influencé par l'islam à cause de sa famille en contact constant avec des Tatars musulmans. À l'école pour Kriachènes, on trouve le moyen qui va l'intéresser et lui permettre d'approfondir sa foi chrétienne : on met à profit ses compétences en lui faisant traduire des passages de l'Évangile du russe en tatar. Ilminski réfléchit aussi à l'avenir des élèves. Ainsi évoque-t-il une jeune fille aux jambes paralysées à qui le métier d'institutrice permettra d'avoir des revenus.

Il a compris que les Kriachènes ne seraient pas convaincus par des mots, mais par un comportement adéquat :

Les simples gens en général, et les allogènes en particuliers, ne font pas confiance aux institutions collectives ; ils regardent les faits qui

27. Agnès Kefeli, « Une note sur le rôle des femmes tatars converties au christianisme dans la réislamisation de la Moyenne-Volga, au milieu du XIX^e siècle » in Stéphane A. Dudoignon (éd.), *L'Islam de Russie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, p. 65-71.

se déroulent sous leurs yeux, et ne font confiance qu'à une personne qui a réussi à montrer par des actes sa bonne disposition envers eux²⁸.

Afin de ne pas choquer des populations déjà échaudées par des générations de politique missionnaire malheureuse, Ilminski agit avec tact. Au sein de la première école pour Kriachènes, on n'impose même aucune date d'arrivée à l'école, ni de départ, toute intervention d'une autorité quelconque risquant d'être mal perçue.

On respecte la conscience de chacun. Voici comment Ilminski propose d'agir vis-à-vis d'un musulman de 19 ans, admis à s'inscrire à l'école de Kazan :

Ce cas est intéressant dans la mesure où il donnera la possibilité d'expérimenter la force de l'enseignement orthodoxe sur le cœur d'un simple mahométan. On ne lui proposera pas de se faire baptiser et on ne se moquera pas de sa religiosité, pour ne pas le rebutter. Mais je pense que l'exemple de la piété des garçons dans l'école, leur chant et leurs prières, et l'étude de nos livres sur la foi chrétienne peuvent agir de façon bienfaisante sur notre nouvel élève²⁹.

Peu à peu le respect avec lequel sont traités les enfants kriachènes va gagner une partie de la communauté russe qui s'était montrée le plus souvent des plus méprisantes envers ses voisins kriachènes. Ainsi, au début, les petits Kriachènes ne sont-ils pas toujours bien reçus dans les églises de Kazan. Parfois, les Russes ne les laissent pas entrer à l'église : « Vous, Tatars, n'allez pas dans notre église, car nous, nous n'allons pas dans votre mosquée³⁰ ». Mais quand ils apprennent que ces enfants sont baptisés, étudient le russe et la foi orthodoxe, ils les font au contraire passer aux premiers rangs. Cet exemple montre combien l'assimilation par la religion peut-être un facteur d'union.

b) Une pratique religieuse intensive

Ilminski tient à ce que les petits Kriachènes puissent prier dans leur langue. Pour lui, la religion s'enracine, en effet, beaucoup plus profondément quand « les vérités chrétiennes » sont entendues dans la langue maternelle, même si le russe est connu, « parce que, la langue maternelle parle directement à l'intelligence et au cœur³¹ ». Il se réfère aux premiers offices en yakoute célébrés, dans les

28. *Kažanskaja central'naja...*, *op. cit.*, p. 221-223.

29. *Ibid.*, p. 181.

30. *Ibid.*, p. 104.

31. *Ibid.*, p. 221.

années 1850, par le futur métropolite Innocent de Moscou (1797-1879) et qui provoquèrent l'enthousiasme des Yakoutes.

Dès la première année, les traductions effectuées par Ilminski et Timofeev au fur et à mesure des besoins de l'année liturgique permettent aux enfants de participer aux offices et aux prières en priant dans leur langue. La première liturgie en tatar est célébrée, en 1868, grâce au hiéromoine Macaire Nevski (1835-1926) qui connaissait parfaitement la langue altaïque, proche du tatar. La même année, Vassili Timofeev est ordonné prêtre en présence des élèves de l'école. Auparavant, le Saint-Synode avait pris la décision de permettre l'ordination d'hommes issus de peuples allogènes et dispensés d'études au séminaire.

En 1871, une église, dédiée au saint évêque Gouri, est inaugurée dans les nouveaux bâtiments de l'école de Kazan. Elle comprend des icônes avec des inscriptions en tatar.

Les enfants participent donc à une vie liturgique et sacramentelle complète et de façon peut-être plus consciente que la majorité du peuple russe, dans la mesure où les offices en langue vernaculaire tatar leur sont probablement plus compréhensibles que les offices en slavon ne le sont pour le Russe moyen³².

Ilminski a également attaché de l'importance aux aspects esthétiques et émotionnels de la religion, notamment au chant. Un jeune homme, amateur de violon, donne aux élèves des rudiments de formation musicale. Les résultats obtenus par le chœur scolaire encouragent à poursuivre les efforts : « Si l'interprétation pas tout à fait juste des prières et des chants liturgiques a plu aux Tatars baptisés, [...] alors d'autant plus, un chant choral juste et harmonieux produira sur eux une grande impression³³ ». En 1868, le hiéromoine Macaire, en déplacement à Kazan, consacre tous ses loisirs à former un chœur de qualité. Ensuite, l'école pourra offrir aux jeunes une formation musicale régulière.

On a déjà vu plus haut comment le chant sera ensuite un moyen efficace de la re-christianisation dans les villages.

32. Cette hypothèse reste cependant à vérifier, dans la mesure où le tatar utilisé par Ilminski est fondé sur un dialecte, celui de Mamadych, et où Ilminski, lui-même, s'était prononcé pour l'emploi d'un slavon archaïque, le moins russifié possible : voir A. G. Kraveckij, « Nikolaj Ivanovič Il'minskij i ego programma vozvraščeniia jazyka bogosluženiia k kirillo-mefodievskomu obliku » [Nicolas Ivanovitch Ilminski et son programme de retour à la langue de Cyrille et Méthode pour la langue des offices], *Pravoslavnyj sobesednik*, 2 (15), 2007, p. 53-59.

33. *Ibid.*, p. 101.

c) Une foi argumentée

En même temps, l'école prépare intellectuellement les Kriachènes à être fermes dans leur foi face aux musulmans. Ilminski se préoccupe de leur fournir une littérature instructive et attrayante. Il mesure les efforts à engager à l'aune de ce qui existe chez les musulmans. Les tirages de livres musulmans dans les années 1855-1864 sont impressionnants. Le livre le plus répandu – un abécédaire (*Iman-šarty*) qui comprend toutes les bases de l'islam nécessaires au laïc musulman – a été édité en 147 400 exemplaires. Ilminski énumère encore 24 ouvrages tirés entre 93 600 et 12 200 exemplaires. Efficacement distribués, ces livres atteignent un large public. Ainsi les Tatars musulmans peuvent se glorifier auprès des Tatars baptisés de posséder de nombreux livres, ce qui n'est pas le cas des Russes.

Ilminski va s'efforcer de concurrencer les éditions tatars en employant la langue tatare la plus simple. Dans ce domaine, le rôle de l'école pour Kriachènes est essentiel : « c'est la petite graine, de laquelle, avec le temps doit émerger une société tatare orthodoxe très large³⁴ ». Parmi, les livres édités en premier qui seront le plus utilisés, et qui serviront notamment de manuels : *l'Abécédaire* [Buk-var'], le *Livre de la Genèse*, le *Livre de la Sagesse de Jésus, fils de Sira*, c'est-à-dire *l'Écclesiastique*, *l'Évangile de Matthieu*. Vers 1866, pratiquement tous les enfants des différentes écoles pour Kriachènes posséderont un *Nouveau Testament* et presque tous auront également acquis *l'Histoire sainte* de Nicolas Popov³⁵.

À l'école, l'instruction religieuse n'est jamais abstraite ce qui permet aux enfants de l'intégrer pleinement dans leur vision du monde. Les arguments utilisés par Feodora Gavrilova pour convaincre des femmes kriachènes influencées par l'islam nous donne une idée de ce que pouvait être cet enseignement. L'histoire des saints occupe une place importante. L'Évangile est cité avec une grande liberté, en voici un exemple : « L'Évangile enseigne : aide le pauvre tant que tes forces le permettent. Il ordonne de rendre visite à chaque malade et de se renseigner sur sa situation. S'il est pauvre, l'Évangile ordonne [...] de l'aider en action, autant que le permettent nos forces³⁶ ». Les réponses aux questions sur l'islam dénotent

34. *Ibid.*, p. 116.

35. Nikolaj Aleksandrovič Popov (1829-1891) avait obtenu sa maîtrise en théologie à l'Académie de Kazan en 1854. Il enseignera ensuite à Viatka où il sera nommé recteur du Séminaire en 1881. Le premier volet de son *Histoire sainte* consacré à l'Ancien testament est paru à Saint-Petersbourg en 1864.

36. « Pis'mo sel'skoj učitel'nicy, kreščeno-tatarskoj devicy, Feodory Gavrilovoj, k svjaščenniku Vasiliju Timofeevu ot 7 fevralja 1872 goda »

aussi une certaine connaissance de cette religion et un entraînement à la polémique. Ainsi, Feodora Gavrilova détruit rapidement les arguments musulmans de ses interlocutrices qui, désarmées, se demandent comment elles pourront être sauvées et se mettent « à pleurer très fort³⁷ ».

d) Des enfants qui résistent à l'islam

Le relativisme religieux n'est pas de mise à l'école pour Kriachènes. On y donne la conviction que seule la foi orthodoxe peut apporter le salut. Par exemple, le premier point du sermon du prêtre lors de la première confession des enfants en 1865 porte sur la foi orthodoxe : « la seule vraie, et dont c'est pour cette raison un grand péché de s'éloigner³⁸ ».

En 1866, le mouvement de passage à l'islam, qui a commencé chez les Novokriachènes du district de Tetiouchi, se développe pour atteindre jusqu'aux Starokriachènes des districts de Laïchevo et de Mamadych. Ce mouvement qui surgit périodiquement est cette fois-ci, semble-t-il, encouragé notamment par certains bruits suivant lesquels le tsar autoriserait les conversions à l'islam. Il atteint une ampleur sans précédent : en tout plus de 10 000 Novokriachènes et quelques milliers de Starokriachènes sont concernés³⁹. Timofeev prend des mesures pour protéger ses jeunes élèves d'une éventuelle influence : il ne les renvoie chez eux que sous la conduite de personnes sûres, et ne prend congé d'eux qu'après leur avoir fait maintes recommandations de rester fidèles au Christ, et de prier secrètement le cas échéant. Enfin, les enfants ne partent pas sans avoir chanté maintes prières, embrassé leur maître et fondu en larmes.

Les enfants kriachènes ayant souvent été au contact de l'islam, leur foi passe toujours par l'épreuve de la comparaison avec l'islam. À l'école même, ils discutent souvent entre eux. Ainsi, s'engage une discussion naïve entre un garçon très « tatarisé », nouvellement admis à l'école, et les autres enfants qui font le signe de croix avant de se mettre à table. Ne dirait-on pas que ces derniers chassent les

[Lettre du 7 février 1872 d'une institutrice de village, la jeune fille tatar-kriachène, Féodora Gavrilova, au prêtre Vassili Timofeev], *Izvestija po Kazanskij eparchii*, 24, 1877, p. 616. L'auteur remercie Tatiana Grigoreva Dunaeva, professeur à l'Université de Kazan et auteur du premier guide bibliographique sur les Kriachènes (Tat'jana Grigor'evna Dunaeva, *Krjašenovedenie* [Histoire des Kriachènes], Kazan, 2008) qui l'a aidé à obtenir cette lettre.

37. *Ibid.*, p. 619-620.

38. *Kazanskaja central'naja...*, *op.cit.*, p. 93.

39. Jean Saussay, « L'apostasie des Tatars en 1866 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. IX-1, janvier-mars 1968, p. 31.

mouches, comme le disent les Tatars⁴⁰ ? Quelques élèves lui répliquent que les Tatars, quand à eux prient, « comme si leurs prières étaient écrites sur leurs mains⁴¹ » !

Les enfants doivent aussi constamment affirmer leur foi au sein de leurs propres familles. Ainsi, dans la famille d'Ivan, pour fêter la fin du Ramadan, les hommes se rendent à la mosquée en costumes de fête. Une tante reproche à Ivan de ne pas y aller et d'être devenu comme un Russe. Il lui rétorque alors : « Non, je ne me suis pas fait Russe, mais je veux rester dans la foi chrétienne. Et toi, ma chère tante, tu es comme moi, tu as été baptisée et tu es allée à l'église ; cela fait-il longtemps que tu t'es faites Tatare ?⁴² ». Cet épisode montre qu'identités religieuse et nationale sont facilement confondues.

Lors de ses voyages, Timofeev se fait généralement accompagner d'élèves. Souvent, des discussions sur la foi commencent spontanément avec des musulmans inconnus. Timofeev relate, par exemple, dans son *Journal d'un Tatar starokriachène* [*Dnevnik starokreščénago tatarina*] que, sur un bateau en direction d'Elabouga, l'un de ses élèves, âgé de 11 ans, lisait à voix haute en tatar le livre *Le livre de la vraie foi* (*Cyn den' kenjagjase*) et qu'un marchand tatar qui l'entendait entama alors une discussion sur Jésus et sur Mahomet. Timofeev, en bon polémiste, contredit les arguments du marchand en citant le Coran. Le marchand tatar fit alors appel aux cinq élèves musulmans qui voyageaient avec lui sur le bateau⁴³. Ainsi, de part et d'autres, les enfants sont volontiers mêlés à ces confrontations théologiques.

Les enfants sont aussi utilisés dans la lutte contre les renégats. Ainsi, le 22 septembre 1866, le professeur de l'Académie Euphémien Malov, part-il en mission envoyé par l'évêché dans le village d'Elychevo dont tous les habitants, pourtant starokriachènes, ont tous, à l'exception de deux ou trois familles, rejoint l'islam. Il se fait accompagner de deux élèves de l'école de Kazan qui l'aident de leur mieux. Ils lisent l'*Évangile* et d'autres ouvrages édités pour les Kriachènes, et s'efforcent de convaincre les garçons d'étudier. Cinq se laisseront plus ou moins convaincre (Ilminski reconnaît qu'ils seront amenés à l'école « de façon pas vraiment libre »). Après un temps d'adaptation, ils se mettront, paraît-il, à étudier avec succès.

40. *Kažanskaja central'naja...*, op. cit., p. 87.

41. *Ibid.*

42. *Ibid.*, p. 92.

43. *Ibid.*, p. 224 et suivantes.

e) Une mission qui s'inscrit dans la logique de la politique impériale.

L'État a tout à gagner de l'éducation des enfants kriachènes, non seulement ceux-ci deviennent des chrétiens orthodoxes, et rejoignent ainsi l'idéologie officielle de l'Empire, mais encore ils deviennent un soutien politique du tsar. Les offices en tatar au sein de l'École sont l'occasion d'éduquer les enfants dans l'amour pour le tsar. Par exemple, les jours de fête on célèbre un office d'intercession (*moleben*) en tatar avec des prières pour le tsar, la tsarine et leurs enfants.

Paradoxalement, pour Ilminski l'apprentissage dans une langue non russe éveille aussi un sentiment patriotique pro-russe : « Aussitôt qu'au moyen de la langue russe les conceptions et règles chrétiennes sont affirmées chez les allogènes, ceux-ci éprouvent de l'amour pour les Russes⁴⁴ ». Le jour de l'inauguration de l'église de l'école, le 12 décembre 1871, le père Vassili Timofeev exprime sa gratitude envers les Russes : « Nous devons être reconnaissant envers les Russes : s'ils ne s'étaient pas préoccupés de nous, nous-mêmes n'aurions rien fait⁴⁵ ».

Ilminski sait faire comprendre à la société, à l'Église comme à l'État, l'intérêt de son entreprise et la nécessité de l'aider. Dès le début, il cherche des moyens pour payer des locaux et développer son école. Ses articles, ainsi que ceux de E. Malov et de V. Timofeev, publiés notamment dans *Pravoslavnoe obozrenie* [La Revue orthodoxe] font connaître l'école et lui apportent de nombreux soutiens.

L'école est rapidement appréciée par les milieux ecclésiastiques. Ilminski reçoit l'appui de l'archevêque de Kazan, mais aussi de missionnaires qui travaillent dans le même sens que lui. Dès 1865, le hiéromoine Macaire, le missionnaire bien connu de l'Altaï, rend visite à l'école et approuve son existence (on a vu plus haut qu'il aidera l'école à plusieurs reprises). Les jeunes Tatars baptisés lui rappellent les allogènes de l'Altaï. Le lien avec la mission de l'Altaï sera renforcé en 1866 avec la visite de son directeur, l'archimandrite Vladimir. De son côté, le Saint-Synode reconnaît l'utilité de l'école à laquelle il verse 1 000 roubles pour l'année scolaire 1865-66.

Aux laïcs, Ilminski donne en exemple le zèle des musulmans. En effet, les Tatars considèrent également comme de bonnes œuvres la construction d'écoles et celle de mosquées. Les plus riches d'entre eux inscrivent toujours quelques milliers de roubles dans leurs testaments pour la construction de mosquées et d'écoles.

44. *Ibid.*, p. 221.

45. *Ibid.*, p. 411.

Les écoles musulmanes sont ainsi sept ou huit à Kazan. Rien de tel chez les orthodoxes :

Les riches orthodoxes bâtissent avec zèle des églises, décorent les saintes icônes de riches revêtements, fondent des cloches d'un millier de pouds⁴⁶, mais ne se préoccupent pratiquement pas de construire et de décorer les temples spirituels, c'est-à-dire d'éduquer et d'instruire le peuple dans la vraie connaissance et l'adoration de Dieu [...]⁴⁷.

Les appels d'Ilminski ne resteront pas sans effet. Pour l'année scolaire 1865-1866, l'école récolte 566 roubles et 55 kopecks de dons privés. Chaque don est noté soigneusement : un professeur du Séminaire d'Astrakhan envoie 1,45 rouble, un hiéromoine 45 kopecks, d'autres apportent des dons en nature : brochures, croix, cierges, livres, tableaux....

Dans le même temps, Ilminski sensibilise les autorités de l'État. Dès 1864, il bénéficie du soutien du curateur de la circonscription pédagogique de Kazan, P. D. Chestakov, lequel le recommandera à l'Empereur. Dès la deuxième année d'existence de l'école, le ministère des Propriétés de l'État fait un don de deux cents roubles, ce qui permet de louer un appartement plus spacieux.

En septembre 1866, le ministre de l'Instruction publique, le comte Dimitri Tolstoï, se déplace à Kazan et encourage l'instruction des peuples de la région. Son discours reflète l'idéologie colonialiste de l'époque, à savoir la conviction de la supériorité de la civilisation russe sur celles des peuples d'Asie : « Que l'Église orthodoxe ouvre la voie par l'Évangile, et ensuite la science suivra avec sa lumière. Cette action commune de la foi et de la science dispersera sans aucun doute les ténèbres asiatiques⁴⁸ ».

La même année, E. A. Rozov, vice-gouverneur de la province de Kazan, chargé de l'affaire de l'apostasie des Kriachènes rejoint l'analyse d'Ilminski. Dans son rapport, il énumère les causes principales des abjurations : « 1) La parenté ethnique des Tatars kriachènes avec les musulmans, l'unité de langue et l'influence multiforme de l'islam, 2) l'indifférence totale du clergé orthodoxe russe envers l'instruction religieuse des Tatars et 3) la propagande active des mahométans pour répandre l'islamisme⁴⁹ ». Il préconise l'instruction orthodoxe des Kriachènes : « En matière de religion et en général de conscience, le moyen le plus sûr est l'instruction et la

46. Un poud correspond à une ancienne mesure de poids valant 16,38 kg.

47. *Kazanskaja central'naja...*, op. cit., p. 109.

48. *Kazanskaja central'naja...*, op. cit., p. 262.

49. « Predstavlenie ispravljavšago... », art. cit., p. 299.

force des convictions⁵⁰ ». Il faut remarquer que la méconnaissance de la langue russe est avancée par les Kriachènes apostats comme une raison de ne pas pouvoir confesser la foi russe, de fait, la possibilité de prier en tatar doit remédier à cela. Cependant, Rozov estime que, provisoirement, les mesures administratives et répressives sont indispensables. Les meneurs sont mis en prison, une mosquée construite sans autorisation est fermée, des mollahs sont forcés de promettre de ne pas effectuer de rites religieux pour les Kriachènes, ni de les admettre dans leurs mosquées ou dans leurs écoles⁵¹.

Le 4 octobre 1867, est fondée la Fraternité Saint-Gouri, dont il a déjà été question plus haut, qui va donner une nouvelle impulsion à l'évangélisation des Kriachènes. Dès sa fondation, la Fraternité comprend 329 membres. Chacun apporte des cotisations ou des dons qui vont de 3 000 roubles (donnés par un marchand) à 25 kopecks (versés par des paysans). De plus, malgré son statut privé, la Fraternité reçoit des subsides du ministère de l'Instruction publique, de la Société missionnaire orthodoxe, du Saint-Synode, des *zemstvo* de province et de district, ce qui lui donne un caractère plus ou moins officiel⁵².

En 1869, le tsarévitch Alexandre Alexandrovitch (futur Alexandre III), son épouse et le grand-duc Alexis Alexandrovitch visitent l'École centrale tatare kriachène de Kazan. Ils décident de lui apporter un soutien financier régulier. En 1870, c'est le grand-duc Constantin Nicolaïevitch (frère d'Alexandre II) qui vient visiter l'établissement. En tant que connaisseur de la langue turque, il critique l'usage du cyrillique au lieu de l'arabe et de la langue populaire au lieu de la langue littéraire dans les traductions en tatar effectuées au sein de l'école. Il faudra des explications écrites d'Ilminski, pour que son système de traduction soit reconnu comme adapté aux besoins des Kriachènes. Le grand-duc Constantin donnera l'ordre d'imprimer la note explicative d'Ilminski dans la *Revue du ministère de l'Instruction Publique*.

Enfin, le système d'Ilminski est reconnu par le gouvernement et généralisé par les Règles [*Pravila*] du 26 mars 1870 « Sur les mesures pour l'instruction des populations allogènes en Russie⁵³ ». L'instruction de ces populations est alors considérée comme un

50. *Ibid.*, p. 310.

51. *Ibid.*, p. 291-296.

52. N. N. Muxina, « Missionerstvo v Kazanskoj gubernii (dooktjabrskij period). Po missionerskoj knige v Kazanskoj gubernii » [Les missions dans la province de Kazan (jusqu'à la Révolution d'octobre). D'après le Livre des missions dans la province de Kazan)], *Pravoslavnyj sobesednik : Al'manax Kazanskoj duxovnoj Seminarii*, 2 (15), 2007, p. 274.

53. N. N. Muxina, art. cit., p. 262.

moyen de résoudre la question politique de l'intégration nationale, de plus la collaboration entre l'État et les missionnaires semble judicieuse⁵⁴. La même année, sur le modèle de l'école de Kazan, une école pour les Tchouvaches est ouverte par Ivan Iakovlev (1848-1930)⁵⁵.

En 1871, c'est Alexandre II lui-même qui honore l'École centrale tatare kriachène de sa visite. Il est attendu par des centaines de Kriachènes, de Tchouvaches et de Maris, qui se tiennent en bon ordre, dans les salles des tout nouveaux bâtiments construits grâce aux fonds versés par le ministère de l'Instruction publique. Les élèves kriachènes lui chantent en tatar le tropaire « Seigneur sauve ton peuple », que reprennent dans leurs langues les Tchouvaches et les Maris. Puis, c'est au tour des filles de chanter en tatar, et aussi en russe à la demande d'Alexandre. Enfin, l'empereur s'adresse aux pères des élèves : il exprime sa satisfaction de voir leurs enfants étudier dans cette école et espère qu'ils en sortiront bons chrétiens.

Une lettre envoyée par un instituteur kriachène depuis son village montre l'importance que revêt cette visite pour les Kriachènes :

Le fait que le Souverain ait visité l'école de Kazan et ait daigné l'approuver a apporté une grande joie à notre peuple. Les Kriachènes disent : avant aucun Kriachène n'avait jamais vu ni le Souverain, ni un seul représentant de la famille du tsar, et maintenant, ce que nos pères et grand-pères n'avaient vu, Dieu l'a amené devant nos propres yeux et nous a montré le Tsar lui-même : cela signifie que l'instruction de nos enfants dans les écoles chrétiennes plaît à Dieu⁵⁶.

f) Une certaine ambiguïté pour l'avenir

Cet événement semble refléter une parfaite harmonie. On semble détenir la clé de la solution à la fois pour l'Empire et pour les peuples allogènes. Une ambiguïté se cache pourtant derrière cette politique : va-t-on se contenter de former des Tatars bon chrétiens ou va-t-on en faire des Russes ?

Certains propos de personnes impliquées dans le soutien à l'enseignement aux Kriachènes et d'Iliminski lui-même peuvent faire penser que le but final est d'en faire de bons Russes, totale-

54. M. N. Kostikova, *Veroispovednaja politika ministerstva narodnogo prosvěščenija Rossijskoj imperii XIX veka* [La politique confessionnelle du ministère de l'Instruction publique de l'Empire russe au XIX^e siècle], SPb., Izd. RGPU im. A.I. Gercena, 2001, p. 167-168.

55. Maksim Gluxov-Nogajbek, *op. cit.*, p. 483.

56. *Kazanskaja central'naja...*, *op. cit.*, p. 399.

ment assimilés. Ainsi, P. D. Chestakov, curateur de la circonscription pédagogique de Kazan et membre de la Fraternité Saint-Gouri, regrette que les missionnaires des siècles précédents n'aient pas utilisé la langue maternelle des Tatars pour leurs offices et pour l'enseignement, sinon : « Trois cents ans n'auraient pas passé en vain, et la majorité de la population allogène se serait déjà fondue dans la population russe en ce qui concerne la foi et la langue⁵⁷ ». Ivan Yakovlev, missionnaire parmi les Tchouvaches, semble aller dans le même sens :

L'affaire de l'Église et de l'école est une : l'enseignement par les missionnaires des allogènes à la lumière de la foi chrétienne. L'instrument le plus puissant pour cela est la langue maternelle. Faites que les allogènes deviennent orthodoxes par le moyen de leur langue maternelle, et ils seront Russes⁵⁸.

Dans une lettre à Constantin Pobedonostsev du 27 juin 1891, Ilminski affiche l'espoir d'une assimilation des peuples allogènes à la nation russe : « Je pense que toutes ces petites populations disséminées ne peuvent avoir une existence solide et qu'en fin de compte, elles se fondront avec le peuple russe par le fait même de la marche de l'histoire⁵⁹ ». S'agit-il d'un souhait sincère ou simplement d'une façon d'argumenter dans son sens à une époque où le gouvernement d'Alexandre III a lancé une politique de russification à outrance ?

On peut penser que pour Ilminski, comme pour d'autres missionnaires, l'élément essentiel de l'identité russe est l'orthodoxie, tandis que la culture et la langue ne sont que des éléments formels qui peuvent varier suivant les nombreux peuples de l'Empire. On voit mal, comment des missionnaires, qui ont mis tant de zèle à comprendre des cultures étrangères, auraient visé leur liquidation à long terme.

IV Le bilan des écoles pour Kriachènes

Depuis le début de son existence et jusqu'au début du règne d'Alexandre III, l'École tatar kriachène de Kazan s'est considérablement développée. Alors qu'elle comprend 3 garçons en 1863-64, elle comprend 165 élèves en 1872-1873, année particulièrement faste. La proportion de filles y est importante. En tout, les 24 premières années, entre 1863 et 1887, années pour lesquelles nous disposons de statistiques précises, l'École a formé 2336 élèves, dont 1 713 garçons et 623 filles, dont 197 sont devenus instituteurs

57. *Ibid.*, p. 322.

58. N. N. Muxina, art. cit., p. 274.

59. Jean Saussay, « Il'minskij... », *op. cit.*, p. 424.

et 34 institutrices, 31 prêtres, 4 diacres. Au début du règne d'Alexandre III, en 1883-1884, environ 19 % des Kriachènes en âge d'être scolarisé étudient dans une école de la Fraternité Saint-Gouri⁶⁰, soit 1883 enfants⁶¹.

Ces chiffres ne sont nullement négligeables. Ces jeunes ainsi formés ont certainement contribué à ralentir le mouvement d'apostasie. Mais les Kriachènes déjà retournés à l'islam n'ont sans doute pratiquement pas été touchés par ces écoles⁶².

Dès le règne d'Alexandre III et encore plus sous le règne de Nicolas II, plusieurs éléments permettent de relativiser le succès des écoles fondées sous Alexandre II.

À partir des années 1880, l'islam connaît une véritable renaissance et devient encore plus performant grâce au djadidizm, mouvement réformateur qui prône l'unification des Tatars, l'introduction d'un enseignement laïc, et une modernisation de la façon de vivre sa religion. Notons qu'Ismail-beï Gasprinski (1851-1914), l'initiateur du djadidizm, n'a pas caché son admiration pour les méthodes d'Ilminski : « Pour l'instruction intellectuelle des musulmans de Russie, il faut agir comme a agi Ilminski pour instruire les petits peuples allogènes (*melkie inorodčeskie plemena*), c'est-à-dire qu'il faut recourir à la langue maternelle des enfants⁶³ ».

Face à ce dynamisme de l'islam, comme l'a montré Jean Saussey⁶⁴, Ilminski ne se contentera pas de développer l'enseignement, mais prônera aussi une lutte active, administrative et politique.

D'autre part, le système d'Ilminski sera attaqué par les milieux nationalistes russes. Nous avons vu les ambiguïtés du discours sur l'orthodoxie et la russité dès les premières années d'activité de l'école. L'idée d'une orthodoxie respectueuse de la diversité ethnique et linguistique n'a pas su s'imposer. Le recours à la langue indigène est souvent resté incompris. Dès le milieu des années 1890, les *zemstvo* de plusieurs province et district de la Moyenne Volga abolissent le système d'Ilminski dans leurs écoles. En 1903-1905 l'archevêque de Kazan, Dimitri Kovalnitski, interdit même les offices en langue indigène dans les églises de son diocèse. En 1910, le système d'Ilminski est encore attaqué par le leader de l'Union du peuple russe (les Cents noirs), le professeur V. F. Zaleski, qui y voit la cause de la montée de la conscience identitaire des allogènes et des conversions de chrétiens à l'islam.

60. N. N. Muxina, art. cit., p. 275.

61. *Ibid.*, p. 268.

62. N. Odigitrievskij, *Kreščenje tatory Kazanskoi gubernii : ètnografičeskij očerk* [Les Tatars de la province de Kazan : essai ethnographique], M., Pečatnja A. I. Snegirevoj, 1895, p. 24.

63. N. N. Muxina, art. cit., p. 262.

64. Jean Saussey, « Il'minskij... », art. cit., p. 416-425

Les défenseurs d'Ilminski publient à titre posthume bon nombre de ses écrits et le Congrès missionnaire russe de Kazan de juin 1910 soutient l'école en langue maternelle. Le 14 juin 1913, le principe de l'école primaire en langue maternelle est réaffirmé clairement par les Règles sur les écoles primaires pour allogènes⁶⁵. Les écoles survivent jusqu'à la Révolution de 1917.

Elles ont certes renforcé la position de l'orthodoxie chez les Kriachènes, mais elles ont aussi abouti à ce que craignaient leurs adversaires, à l'affirmation de ce peuple, à une légitimation de son identité propre, et non à sa fusion au sein du peuple russe⁶⁶. Aujourd'hui, les Kriachènes rendent hommage à Ilminski et à Timofeev pour ces deux aspects à la fois. Ils les appellent couramment « apôtres des Kriachènes », en même temps qu'ils soulignent l'importance de leurs écoles pour la formation d'une intelligentsia kriachène. Le système d'Ilminski contribua également à poser « les fondements d'un mouvement national⁶⁷ » chez les autres peuples où il fut appliqué. Notons d'ailleurs qu'il ne fut pas étendu à tous les peuples, dans la mesure où le gouvernement russe pratiqua une politique différenciée vis-à-vis des peuples allogènes, préférant dans certains cas, en Asie centrale par exemple, s'appuyer sur les élites musulmanes plutôt que de développer une politique d'assimilation par l'orthodoxie.

Université de Caen – Basse-Normandie

65. E. V. Lipakov, « Bor'ba vokrug sistemy Il'minskogo v konce XIX – načale XX vv. » [La lutte autour du système d'Ilminski à la fin du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle.], *Materialy naučno-praktičeskoj konferencii na temu « Ètničeskie i konfessional'nye tradicii krjašen : istorija i sovremennost' »*, Kazan, Krjašenskij prihod g. Kazani, 2001, p. 77.

66. Irène Semenoff-Tian-Chansky-Baïdine, « Les Kriachènes (Tatars orthodoxes) ou la conversion à l'origine de l'ethnicité », *Cahiers de la MRSH* (Caen), 43, mai 2005, p. 133-151.

67. Andreas Kappeler, *La Russie empire multiethnique*, Paris, Institut d'Études Slaves, 1994, p. 227.